

La fonceuse qui fait feu de tout bois

ÉLECTIONS GENEVOISES A 34 ans, la centriste Delphine Bachmann vise pour la seconde fois le Conseil d'Etat. Cette jeune mère énergique, qui a rapidement gravi les échelons professionnels et politiques, mène tous les combats de front. Quitte à se disperser parfois

SAMI ZAÏBI
@ZaibiSami

C'est donc à Delphine Bachmann qu'incombe la lourde tâche de garantir une présence centriste au gouvernement genevois. Un échec serait une première depuis 1933. Devant l'importance de la mission et la jeunesse de la candidate, certains commentateurs seraient tentés de craindre son inexpérience. Ils auraient tort: cette bûcheuse a déjà douze ans de travail, quinze ans de politique et sept ans de députation derrière elle.

Très vite, elle a voulu tout faire à la fois. Les petits jobs, la formation d'infirmière, l'engagement politique. Un feu sacré qui remonte à l'enfance: «J'ai grandi en étant l'aînée de six frères, j'ai dû creuser ma place», explique-t-elle de sa voix pressée, installée dans le salon de sa villa cossue de Chêne-Bougeries. Aux murs fleurissent les photos familiales, qui ressemblent de loin à des clichés d'équipes de football junior.

Air de famille

Politiquement, sa famille avait de quoi l'inspirer. Son grand-père n'est autre que Guy Fontanet, ancien conseiller d'Etat PDC. Quant à la conseillère d'Etat Nathalie Fontanet, dont elle loue le «parcours inspirant», elle est l'ex-épouse de son oncle. De quoi occasionner un malaise si elles venaient à siéger ensemble? «Aucunement, balaie Delphine Bachmann. Cet ancien lien familial n'a pas plus d'influence que certaines amitiés qui se nouent en politique.»

Malgré ces illustres destins, cette fille d'un haut fonctionnaire et d'une enseignante ne doit son parcours qu'à elle-même, après avoir gravi les échelons un à un. Infirmière de formation, elle a d'abord travaillé pour l'hôpital public, avant de se spécialiser en oncologie. A son sens, cette expérience de terrain

représente encore aujourd'hui sa «plus grande richesse». Au Grand Conseil, la plupart de ses dépôts concernent la santé: pour une banque de lait maternel aux HUG, pour des macarons de stationnement destinés aux infirmiers à domicile, pour une taxe sur les produits trop sucrés.

«J'ai appris à me forger des certitudes moins vite. Désormais, avant chaque décision importante, j'effectue 10 km de course à pied»

DELPHINE BACHMANN

Delphine Bachmann a ensuite été embauchée par la clinique privée des Grangettes, où elle a mis sur pied le Centre du sein, un projet interdisciplinaire visant à mieux harmoniser les différents acteurs impliqués dans le traitement des cancers du sein. En trois ans, le centre est certifié. «Dans un secteur privé qui fonctionne en silo, ce n'était pas réussi d'avance», salue Gilles Rufenacht, directeur général des cliniques Hirslanden à Genève. A la suite de la fusion des cliniques des Grangettes et des Collines, il a promu Delphine Bachmann au comité de direction, où elle s'occupe actuellement d'un pôle de plusieurs équipes englobant notamment les projets immobiliers, le développement des activités et le marketing. Cela ne l'a pas empêchée, lors du covid, de réenfiler sa blouse blanche pour effectuer des dépistages sous la tente dressée devant la clinique des Grangettes.

Gilles Rufenacht, également membre du comité directeur du PLR, vante sa «rapidité intellectuelle hors norme», sa force de travail et son langage direct. Ce dernier point a aussi pu poser problème. «Elle a appris à mettre de l'eau dans son vin», rapporte le directeur, qui dit l'avoir accompagnée dans ce processus. Habitée à analyser des situations et à adopter des positions rapidement, peut-être parfois hâtivement, Delphine Bachmann travaille à calmer ses ardeurs. «J'ai appris à me forger des certitudes moins vite. Désormais, avant chaque décision importante, j'effectue 10 km de course à pied ou 2 km de nage.» Ça en fera des kilomètres, si elle est élue.

Malgré ces efforts, la candidate, mère de deux enfants de 4 et 6 ans, ne peut faire autrement que de parer au plus pressé. «Elle veut parfois aller trop vite», pointe Marjorie de Chastonay, députée verte qui a collaboré avec elle sur des projets. Thomas Wenger, président du Parti socialiste, abonde dans son sens: «Elle est très énergique, connaît bien ses dossiers mais peut parfois vouloir aller trop rapidement, ce qui peut péjorer son travail. Parfois, à trop vouloir en faire, on se disperse.» La centriste ne nie pas: «Tout mener de front, c'est accepter d'être imparfait en tout, ce qui est difficile dans une société qui incite à la perfection.»

Le gouvernement coûte que coûte

Mais incarner au gouvernement cette vie extrêmement minutée de jeune mère (elle ne prend jamais de pause à midi) peut également être un argument électoral. Car Delphine Bachmann représente ce centre droit inflexible sur les questions fiscales et économiques (selon le sondage de la Chambre de commerce genevoise, elle est la candidate la plus favorable aux patrons), mais ouvert sur les



Pour la politicienne, «tout mener de front, c'est accepter d'être imparfait en tout.» (GENÈVE, 19 MARS 2021/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

questions sociétales. Elle milite pour une meilleure conciliation entre vie privée et vie professionnelle, notamment via un congé parental plus étendu et plus de places de crèche. Elle-même n'avait pas trouvé de place pour son premier enfant. Pendant les premiers mois, ses frères, parents et amies se sont relayés pour garder le bébé.

En 2021, Delphine Bachmann s'était présentée à l'élection complémentaire qui a suivi la démission de Pierre Maudet. Une candidature malheureuse

qui a certainement siphonné des voix au magistrat déchu et contribué à offrir à la gauche une majorité au Conseil d'Etat. Parfois qualifiée de «tueuse de Maudet», la politicienne fait désormais partie de l'inédite Alliance genevoise, aux côtés notamment de l'UDC et du MCG, des partis longtemps honnis par Le Centre. Cette fois, elle sera donc peut-être la fossoyeuse de la gauche, qui risque de perdre sa majorité.

La Verte Marjorie de Chastonay déplore cette «alliance contre-nature», qui selon elle

«discrédite le travail que nous avons accompli ensemble». Elle pointe même un «petit côté opportuniste» chez cette candidate qui parfois «vote selon la conjoncture». Opportuniste, Delphine Bachmann? Le qualificatif la fait bondir: «Tant mon expérience politique que professionnelle parle en ma faveur. Je ne suis pas sûre que l'on se permettrait le même adjectif avec un homme de mon âge.» ■

Durant deux semaines, nous dressons le portrait des nouveaux candidats au Conseil d'Etat genevois. Quatrième volet.